Note sur un cas singulier de nidification de la Guêpe commune (Vespa germanica),

par M. A.-L. Clément.

Le nid de Guêpes que j'ai l'honneur de vous présenter a une histoire des plus curieuses, et il me paraît, pour cette raison, digne de figurer dans les galeries du Muséum.

Il a été construit, contre toute attente, dans la hausse d'une ruche habitée, au rucher de la Société centrale d'apiculture du parc de Montsouris.

Au printemps de l'année dernière, M. Saint-Pée, l'excellent professeur d'apiculture, remarqua une Guêpe qui, à son grand étonnement, pénétrait dans une ruche à cadre. Il en souleva la hausse, et fut plus étonné encore en la voyant travailler au sommet de la hausse à la construction d'un nid qui n'avait alors que la grosseur d'une noix.

Sa première pensée fut de détruire le nid de la Guêpe, mais, sur mes instances, il la laissa continuer son œuvre et me promit de l'observer chaque fois qu'il viendrait au rucher. Il était d'ailleurs convaincu que les Abeilles, vu leur grand nombre, trouveraient bien quelque moyen pour s'en débarasser promptement.

Il n'en fut rien; peu de temps après, il vit le nid un peu plus grand et garni de larves. Un peu plus tard, il constatait que la mère avait mené à bien l'éducation de ses premiers nourrissons, et que de nombreuses filles l'aidaient à agrandir le nid, si bien qu'à la fin de l'été il avait acquis le développement que vous pouvez constater ici. On a pu voir ainsi, pendant une saison tout entière, deux colonies de races ennemies vivant dans la même habitation : les Guêpes en haut, les Abeilles en bas, sans qu'aucune des deux ne parvînt à chasser l'autre.

Les Abeilles entraient et sortaient par le trou de vol, mais les Guêpes passaient ordinairement par des joints disloqués. Pourtant, chose remarquable, quelques-unes passaient aussi à l'aller et au retour par le trou de vol, traversant ainsi chaque fois toute la colonie des Abeilles qui ne semblaient pas y prendre garde.

Cependant la bonne harmonie ne régna pas toujours dans cette double république, car, par moments, M. Saint-Pée a vu le sol autour de la ruche jonché de cadavres d'Abeilles, tandis que d'autrefois il était couvert de Guêpes mortes.

Peut-être y avait-il en ces moments-là de grands combats dans la ruche?

La colonie d'Abeilles, il faut le dire, a toujours été faible. Ces Insectes, on le sait en apiculture, demandent à être tranquilles et leurs trop nombreuses voisines devaient souvent leur causer bien des dérangements et bien des tracas.

D'ailleurs, elles étaient privées d'une bonne partie de leur place, car le nid de Guêpes remplissait la hausse absolument tout entière. Leur nombre était si grand, que leur présence était devenue un danger pour les environs du rucher, où chaque jour quelque promeneur avait à souffrir de leurs piqûres. Il fallut songer à les détruire.

Ce fut chose facile. La ruche fut enfumée. La hausse étant soulevée, on y introduisit une mèche soufrée et, quelques minutes après, le nid était enlevé avec les cadres qui le supportaient.

Aussitôt les Abeilles se répandirent dans la hausse paraissant fort étonnées de la voir inhabitée.

Les Guêpes qui se trouvaient au dehors ne semblèrent à leur retour faire aucune tentative pour s'y réinstaller.

J'ai pu constater que l'acide sulfureux n'avait eu aucune action sur les Nymphes enfermées dans leurs cocons, et jusqu'au mois de janvier j'ai pu assister chez moi à l'éclosion de nombreuses Guêpes mâles et femelles.

Cette observation de deux colonies aussi antagonistes vivant ensemble, côte à côte, pendant une saison entière pourrait peut-être donner lieu à d'intéressantes conclusions; j'en laisse le soin à de plus érudits que moi, me promettant seulement d'aller observer moi-même, si semblable fait venait à se reproduire (ce qui est peu probable) dans notre rucher de Montsouris.

Crustacés nouveaux provenant des campagnes du Travailleur *et du* Talisman,

par MM. A. Milne Edwards et E.-L. Bouvier.

Cancériens.

Pilumnus Perrieri, n. sp.

Cette jolie espèce se fait remarquer au premier abord et se distingue de toutes les autres du genre par le développement exagéré des épines qui ornent les bords latéraux de la carapace, les pattes antérieures et les deux articles moyens des pattes ambulatoires. Elle présente en outre, sur la moitié antérieure du test et sur tous les appendices, de très longs poils qui dépassent les épines et qui se dilatent en massue à l'extrémité; entre ces poils se trouvent des soies acuminées plus courtes; enfin on voit se développer en certains points, mais surtout dans la partie postérieure du test, sur les doigts des pattes ambulatoires, et à un moindre degré sur les articles précédents des mêmes appendices, des poils bien plus courts et plus ou moins serrés. Ces poils courts se retrouvent sur la face externe de l'abdomen, et çà et là sur la face unie du sternum.